16 | 12.2023

unité praxis

Solidarität, Austausch, Wirkung – aus Sicht der Personellen Entwicklungszusammenarbeit

Solidarité, échange, impact – points de vue de la coopération par l'échange de personnes

SCHWERPUNKT THÈME PRINCIPAL

Migration und Entwicklungszusammenarbeit
Migration et coopération au développement

Ursachen mindern, Rechte schützen, Zukunft schaffen
Agir sur les causes, protéger les droits et offrir des perspectives

INTERVIEW Seite 6
Eduard Gnesa über EZA und Migration

REPORTAGE Page 10
Après la guerre en Ouganda

REPORTAGE Seite 13
Arbeitsmigrantinnen in Hongkong

GELBE KARTE Seite 16
Gefährliche Migrationsrouten

SCHWERPUNKT THÈME PRINCIPAL

Migration und Entwicklungs-zusammenarbeit
Migration et coopération au développement

Interview:
«Die Entwicklungszusammenarbeit trägt dazu bei, Migration als letzte Option erscheinen zu lassen»
Seite 6

Reportage:
Favoriser le retour des enfants de la guerre
Page 10

Reportage: Mehr Selbstbestimmung für indonesische Arbeitsmigrantinnen
Seite 13

Gelbe Karte:
Migrationsrouten sind Gefahrenzonen
Seite 16

AKTUALITÄT ACTUALITÉS

Neue Strategie der internationalen Zusammenarbeit der Schweiz
Nouvelle stratégie de la coopération internationale de la Suisse

Kolumne:
Zwischen Versprechen und Realität
Seite 18

Foto links: Mission am Nil unterstützt in Kigoma (Tansania) eine Schule für Flüchtlingskinder aus dem Kongo. Die Schule ist eine der wenigen Bildungsmöglichkeiten für kongolesische Flüchtlinge in Tansania. Quelle: Mission am Nil
Quelle Foto rechts: Dahmouni Production

La migration, un enjeu ici, mais avant tout à l'étranger

Raji Sultan,
Secrétaire général

Photo Unité

L'immigration est au centre des préoccupations des Suisses, nous révèle un sondage réalisé par Sotomo pour la SSR, après les élections fédérales. Elle a représenté le facteur le plus important dans la décision de vote des citoyens. Or, s'il a été beaucoup discuté durant la campagne de ses conséquences et chances pour la Suisse, ses causes comme ses périlleuses réalités pour les migrant·e·s ont été quasiment absentes du débat public.

Pourtant, si l'on veut à long terme diminuer les défis liés à la migration, il est nécessaire d'améliorer les conditions de vie dans les pays d'origine des migrant·e·s, comme l'affirme la Banque mondiale dans son rapport « Migrants, réfugiés et sociétés » de 2023. En effet, les risques pris par les migrant·e·s, en particulier les réfugié·e·s, témoignent de l'absence d'alternative à laquelle ils et elles sont confronté·e·s dans leur pays d'origine. Depuis 2014, ce sont près de 50 000 personnes qui sont mortes en tentant de rejoindre un lieu plus sûr, dont plus de 2500 en tentant de traverser la mer Méditerranée entre janvier et septembre 2023. Un bilan inacceptable, alors que d'innombrables autres ont été à la merci de la traite d'êtres humains.

Alors que le changement climatique, ainsi que la résurgence de conflits, notamment au Sahel et au Moyen-Orient, font craindre une recrudescence de ces drames dans la prochaine décennie, il est nécessaire d'aborder plus profondément l'action de la Suisse sur les causes de la migration et pour la protection des migrant·e·s sur leurs routes ou là où elles s'arrêtent. Car, l'on oublie trop souvent que la vaste majorité des réfugiés vivent dans une douzaine de pays seulement, généralement des pays à revenu faible ou intermédiaire limitrophes des pays d'origine tels que la Jordanie, le Tchad ou le Liban.

Ce 16ème numéro de Praxis aborde cette question et démontre que la coopération au développement d'ONG suisses, en appuyant des organisations locales, peut et doit jouer un rôle déterminant pour diminuer les migrations et les souffrances qui y sont associées, là où elles ont leurs origines et là où elles se manifestent le plus.

Eduard Gnesa war zwischen 2002 und 2009 Direktor des Bundesamtes für Migration und von 2009 bis 2017 Botschafter für internationale Migration und Entwicklung beim EDA. Seit seiner Pensionierung lehrt der renommierte Experte in nationaler und internationaler Migrationspolitik an der Universität St. Gallen und engagiert sich in verschiedenen internationalen Expertengremien, darunter *Advisory Board ICMPD* in Wien und *Global Migration Group* in Berlin. Zudem berät er Bundesbehörden, Unternehmen und Stiftungen zu Migrationsthemen. Er ist Partner von *Migration Experts Group.*

Gilles D'Andrès est diplômé en sociologie, histoire contemporaine, écriture littéraire et journalisme. Il a travaillé huit ans à l'agence de presse suisse Keystone-ATS, entre Berne et Sydney, et publié dans différents médias romands tels que Le Courrier, L'Hebdo, Le Temps, La Liberté, la RTS ou Bon à Savoir. Il a aussi oeuvré dans la communication et effectué de nombreux mandats de traduction.

Geoffrey Omony dirige l'organisation *Youth Leaders for Restoration and Development* (YOLRED), la principale organisation conçue, développée et dirigée par d'anciens enfants soldats enlevés dans le Nord de l'Ouganda. Elle apporte ainsi la connaissance du terrain, l'expérience et l'engagement local nécessaires à la restauration de la paix et à son maintien, ainsi qu'au développement communautaire.

Varinia Dieperink, diplômée en éducatrice sociale HES, a travaillé pendant trois ans au sein d'un foyer pour requérant·e·s d'asile mineur·e·s non-accompagné·e·s à Lausanne. Depuis début 2021, elle est engagée avec Eirene Suisse en Ouganda, d'abord dans le cadre d'une mission de documentation pour l'ONG *Refugee Law Project,* puis comme coopérante au sein de l'organisation partenaire YOLRED.

Vivi Wangka hat einen Studienabschluss in Theologischem Seminar und Genderstudies. Sie ist seit 2013 im Süd-Süd-Einsatz mit Mission 21 und *Christian Action* in Hongkong, wo sie eine Notunterkunft für indonesische Arbeitsmigrantinnen leitet. Vor ihrem Einsatz gründete die Indonesierin die *Young Women's Christian Association Indonesia* und engagierte sich in verschiedenen humanitären Projekten, Gesundheitsinitiativen und interreligiösen Netzwerken für die Rechte von Frauen.

Beat Schmid lebt und arbeitet seit über dreissig Jahren in Zentral- und Lateinamerika und ist in der solidarischen Entwicklungszusammenarbeit tätig. Er ist ehemaliger Einsatzleistender von Interteam und *Groupe Volontaires Outre-Mer* und seit vier Jahren Programmverantwortlicher von AMCA in Zentralamerika.

IMPRESSUM

© 12.2023

Unité
Schweizerischer Verband für Personelle Entwicklungszusammenarbeit
Association suisse pour l'échange de personnes dans la coopération au développement
Rosenweg 25, 3007 Bern
info@unite-ch.org
www.unite-ch.org

«Praxis», das Magazin von Unité, erscheint zweimal jährlich und informiert aus dem Blickwinkel der Personellen Entwicklungszusammenarbeit über aktuelle Themen.
Le Magazine d'Unité, «Praxis», paraît deux fois par an et partage des points de vue de la coopération par l'échange de personnes sur des thèmes actuels.

Redaktion **Rédaction**
Sara Ryser

Titelbild **Photo de couverture**
Eirene Suisse soutient les migrants, les déplacés internes et les rapatriés en Haïti. L'organisation renforces la société civile et œuvre pour la réduction de la vulnérabilité ainsi que la défense des droits humains à la frontière haïtiano-dominicaine.
Bild Eirene Suisse

Gestaltung **Graphisme**
Clerici Partner Design, Zürich

Druck **Impression**
Printoset, Zürich

Papier **Papier**
Genesis, 100 % Altpapier

Auflage **Tirage**
500 Exemplare

Für den Inhalt ist ausschliesslich Unité verantwortlich.
Alle Rechte vorbehalten.
Unité est seul responsable du contenu de Praxis.
Tous droits réservés.

Migration und Entwicklungs-zusammen-arbeit

Migration et coopération au développement

Hoffnungsvoller Schriftzug in einer von AMCA unterstützten Notunterkunft auf der Migrationsroute in Mexiko.

Photo AMCA

«Die Entwicklungszusammenarbeit trägt dazu bei, Migration als letzte Option erscheinen zu lassen.»

Eduard Gnesa war zwischen 2002 und 2009 Direktor des Bundesamtes für Migration und von 2009 bis 2017 Botschafter für internationale Migration und Entwicklung beim EDA. Im Interview spricht er mit Unité über die Herausforderungen der globalen Migration und mögliche Ansätze der Entwicklungszusammenarbeit, um diese zu bewältigen.

Interview
Sara Ryser

Wie hat sich die Migration seit Ihrer Zeit als Direktor des Bundesamtes für Migration und als Botschafter für internationale Migration und Entwicklung verändert?

Eduard Gnesa Die Migration hat sich seither weltweit und auch in der Schweiz erheblich verändert. 2002 wurde der freie Personenverkehr mit der EU eingeführt, was positive Auswirkungen auf Einzelpersonen, Wirtschaft und Wohlstand des Landes hatte. In Bezug auf Flüchtlingspolitik hat sich ebenfalls viel gewandelt: Früher kamen Flüchtlinge aus bestimmten Regionen: 1956 aus Ungarn, später aus Vietnam und in den 1990er-Jahren aus Ex-Jugoslawien. Heute haben wir gleichzeitig Flüchtlinge aus dem Nahen und Mittleren Osten, aus Afrika, Asien und der Ukraine. Die Asylpolitik hat sich verbessert, mit raschen und fairen Verfahren, verstärkter Integration und Rückführungen mit Reintegrationsprojekten. Als Land mitten in Europa sind wir richtigerweise auch stärker in die europäische Asyl- und Migrationspolitik eingebunden.

Irreguläre Migration, legale Migration, Flucht … In der öffentlichen Debatte werden diese Begriffe oft nicht klar voneinander abgegrenzt. Können Sie diese Begriffe kurz definieren?

Irreguläre Migration bezieht sich auf Menschen, die ohne die notwendigen rechtlichen Dokumente in ein Land einreisen oder sich dort auf-

Foto Eduard Gnesa

Seit seiner Pensionierung lehrt **Eduard Gnesa** an der Universität St.Gallen, engagiert sich in verschiedenen internationalen Expertengremien und berät Bundesbehörden, Unternehmen und Stiftungen zu Migrationsthemen.

halten. Bei der legalen Migration handelt es sich um Personen, welche die erforderlichen Visa und Aufenthaltsbewilligungen besitzen, um in ein anderes Land zu ziehen. Von Flucht spricht man, wenn Menschen aufgrund von Konflikten, Verfolgung, wirtschaftlicher und sozialer Unsicherheit oder Umweltkatastrophen ihr Herkunftsland verlassen müssen und internationalen Schutz suchen. Pro Jahr migrieren etwa 260 Millionen Menschen legal in einen anderen Staat, um dort zu leben und zu arbeiten. Flüchtlinge gemäss der Genfer Flüchtlingskonvention sind zur Zeit circa 40 Millionen Menschen pro Jahr. Dazu kommen circa 60 Millionen Binnenflüchtlinge, also Personen, welche im eigenen Land an einen anderen Ort flüchten.

Was sind die Hauptursachen für Migration?

Menschen migrieren aus verschiedenen Gründen. Direkte Ursachen für Flucht und irreguläre Migration sind Konflikte, Verfolgung, Regierungsversagen sowie wirtschaftliche und soziale Perspektivlosigkeit. Dazu kommen indirekte Ursachen wie der demografische Druck (vor allem in Afrika) oder Umweltzerstörung und Klimawandel. Auch globale Ereignisse wie zum Beispiel die aktuelle Nahrungsmittelkrise in 82 Ländern oder die Folgen der Covid-19-Pandemie können zur Migration veranlassen. Legale Migration hingegen geschieht oft freiwillig, wenn Personen lieber in einem anderen Land leben und arbeiten wollen.

Was sind die grössten Herausforderungen im Zusammenhang mit Migration?

Die grössten Herausforderungen gibt es im Zusammenhang mit irregulärer Migration, insbesondere für schutzbedürftige Migrant:innen selbst. Ob und wohin die Menschen migrieren und welchen Weg sie wählen wird massgeblich durch das Schlepperwesen sowie durch mangelnde Schutz-, Integrations- und Reintegrationssysteme beeinflusst. Die Fluchtwege sind oft gefährlich – allein in diesem Jahr sind schon mehr als 2500 Personen bei der Überfahrt nach Europa im Mittelmeer ertrunken. In den Transitländern fehlt es an angemessenen Unterbringungsmöglichkeiten und der Schutz der Menschenrechte ist nicht gewährleistet. Ein weiteres Problem: Die Herkunftsländer verlieren teilweise gutqualifizierte Erwerbstätige.

Die EZA leistet oft einen Beitrag zum *Protection in the Region*-Ansatz.

Auf welche Weise kann die Entwicklungszusammenarbeit Herausforderungen im Zusammenhang mit Migration mindern?

Internationale Zusammenarbeit und Entwicklungszusammenarbeit (EZA) können Migrationsherausforderungen mindern, indem sie dazu beitragen, in den Herkunftsländern die Bildung und Grundversorgung zu verbessern und Arbeitsplätze zu schaffen. Erfolgreiche Programme konzentrieren sich auf langfristige Entwicklung wie Infrastrukturprojekte und Ausbildungsinitiativen, die die Lebensbedingungen vor Ort verbessern und Migration als letzte Option erscheinen lassen. Massnahmen zur Konfliktprävention sowie Unterstützung von Demokratie und Menschenrechten sind ebenfalls entscheidend, um Fluchtursachen zu mindern. Zudem leistet die EZA oft einen Beitrag zum *Protection in the Region*-Ansatz. Damit soll sichergestellt werden, dass Flüchtlinge und Migrant:innen in ihrer unmittelbaren Umgebung – also in ihren Herkunftsländern oder dort, wo sie Zuflucht suchen – Schutz finden und somit nicht gezwungen sind, lange und gefährliche Reisen anzutreten.

Können Sie Beispiele für erfolgreiche Programme oder Strategien nennen?

Was oft gut funktioniert, sind Migrationsprogramme, die Bildung und Beschäftigung in den Herkunftsländern fördern sowie Schutzmassnahmen und Integrationsprogramme für Flüchtlinge in Nachbarländern. Die meisten Flüchtlinge bleiben in den umliegenden Ländern. Wir haben gute Erfahrungen damit gemacht, diese Menschen dort auszubilden und auf die Weiterreise nach Europa und die Integration dort oder auf die Rückkehr ins Heimatland vorzubereiten.

Zentral für den Erfolg ist in beiden Fällen eine solide Ausbildung, die auch den Bedürfnissen des Arbeitsmarkts entspricht.

Was bräuchte es, damit die Entwicklungszusammenarbeit noch effektiver zur Meisterung der Herausforderungen beitragen könnte?

Es müssen vor allem die richtigen Rahmenbedingungen gefördert werden. Dazu gehören eine verbesserte Koordination zwischen den verschiedenen nationalen und internationalen Akteuren sowie eine verstärkte Unterstützung für Schutz- und Integrationsprogramme in Herkunfts- und Transitländern. Aber am wichtigsten sind natürlich das langfristige Engagement und eine ausreichende Finanzierung der EZA. Nur so können Flucht- und Migrationsursachen wie Armut, Konflikte und Umweltveränderungen effektiv angegangen und nachhaltige Lösungen entwickelt werden. ■

Die meisten Flüchtlinge bleiben als Binnenvertriebene im eigenen Land oder suchen in den umliegenden Ländern Schutz. Der Krieg in Syrien hat eine der grössten Vertreibungskrisen der Gegenwart ausgelöst. 6,8 Millionen Menschen sind Vertriebene im eigenen Land, wie zum Beispiel in diesem Flüchtlingscamp in Idlib. In den Nachbarländern Syriens leben heute 5,2 Millionen Syrer:innen, allein 3,6 Millionen davon in der Türkei. Zum Vergleich: In ganz Europa leben ungefähr eine Million syrische Flüchtlinge.

Foto Ahmed Akacha

Am wichtigsten sind das langfristige Engagement und eine ausreichende Finanzierung der Entwicklungszusammenarbeit.

Favoriser le retour des enfants de la guerre

Dans le nord de l'Ouganda, nombre d'anciens enfants-soldats, ex-captifs de la guerre et familles déplacées de force peinent à retrouver une place dans leurs villages d'origine. YOLRED, une organisation locale, aide ces personnes, avec l'appui de l'ONG Eirene Suisse, à mieux vivre leur retour, à tisser des liens communautaires et à s'en sortir économiquement.

Texte
Gilles D'Andrès

Photos
Varinia Dieperink, Eirene Suisse

Une partie d'entre eux ont été enrôlés de force par l'Armée de résistance du Seigneur[1] afin de combattre comme enfants-soldats durant la guerre civile. D'autres sont nés de mères fécondées par les rebelles durant des années de captivité dans la brousse, entre l'Ouganda et le Sud du Soudan. D'autres encore ont été déracinés par le gouvernement et déplacés avec leur famille dans des camps insalubres et dangereux, où ils ont longtemps dépendu de l'aide humanitaire. Depuis le milieu des années 2000 et la cessation des hostilités, les enfants de cette guerre cruelle essaient de retrouver leurs origines, mais endurent bien des difficultés.

«Rejet, stigmatisation, pauvreté. C'est malheureusement ce qui les attend souvent quand ils rentrent chez eux», regrette Varinia Dieperink, coopérante de l'ONG Eirene Suisse active au nord de l'Ouganda. Dans de nombreux cas, les maris d'anciennes captives ne veulent rien avoir à faire avec les enfants d'ex-combattants rebelles qu'elles ramènent dans leur giron. Les jeunes ayant grandi de longues années dans la forêt n'ont pas non plus d'éducation, de ressources ou de repères qui pourraient les aider à construire leur avenir. Quant aux familles rentrées des camps, elles n'ont souvent pas pu récupérer leur maison et leurs terrains, occupés depuis longtemps par d'autres, et font face à d'importants conflits de territoire.

1 L'Armée de résistance du Seigneur est un groupe rebelle ougandais qui se présente comme chrétien, impliqué dans des actes de violence, d'enlèvements et d'atrocités.

Soutien psychosocial et formations

Varinia Dieperink travaille pour YOLRED depuis 2022. Fondée en 2016 et dirigée par d'anciens enfants-soldats enlevés dans le nord de l'Ouganda, cette organisation communautaire locale œuvre à la réintégration des ex-combattants et des personnes déplacées par la guerre avec, comme piliers de son travail, la réconciliation et le pardon. «Les victimes du conflit qui

YOLRED œuvre à la réintégration des ex-combattants et des personnes déplacées par la guerre.

tentent de regagner leurs communautés d'origine ont en général connu des violences et des traumatismes, ce qui complique encore leurs efforts de réintégration», précise Geoffrey Omony, directeur de YOLRED et lui-même ancien enfant-soldat enrôlé de force par les rebelles. «Avec l'aide de partenaires, dont Eirene Suisse, YOLRED accorde à ces personnes des moyens de subsistance, propose un soutien psychosocial et délivre des formations professionnelles.»

YOLRED propose ainsi des apprentissages en couture, coiffure, ferraillage et mécanique sur motos, détaille Varinia Dieperink. «Nous formons aussi des participants du programme à l'entreprenariat afin qu'ils puissent lancer leur magasin», ajoute-t-elle.

Avec un collègue psychologue, la Vaudoise se rend au contact des anciens enfants-soldats et des personnes déplacées. Elle s'entretient avec eux en langue acholi et assure un suivi écrit, en relevant notamment leurs besoins et leurs manques. Sa mission de fond est de mettre en place un système de documentation. Répertorier les activités de YOLRED doit permettre une mise à disposition immédiate des données et un gain précieux en efficacité. Avant son engagement actuel, elle documentait déjà le suivi médical de victimes de la guerre pour Refugee Law Project, une organisation liée à l'Université de Makerere, active dans la promotion des droits des demandeurs d'asile, réfugié·e·s, déporté·e·s, déplacé·e·s internes ainsi que ceux des communautés qui les accueillent.

Varinia Dieperink, coopérante d'Eirene Suisse en Ouganda, avec un enfant dont l'écolage était financé par l'un des projets de YOLRED, en train d'écrire une lettre de remerciements.

Une fragilité persistante au retour

Ce n'est pas parce que les hostilités ont cessé depuis longtemps que les déplacements de civils n'ont plus lieu en Ouganda. Au cours de l'été dernier par exemple, plusieurs dizaines de membres de la communauté acholi du nord du pays se sont échappés de République Centrafricaine, après 30 ans de captivité dans la brousse. Ils sont pour l'heure pris en charge par l'armée, mais il y aura forcément des cas de retour difficiles sur les lieux d'origine.

Les anciens déplacés vivent souvent dans la précarité.

Les anciens déplacés vivent souvent dans la précarité, et leur situation fragile a encore été compliquée par la période covid. «Le virus a dévasté l'économie, mais aussi paupérisé et isolé davantage ces personnes», témoigne Samuel Baker Kilama, pasteur à Gulu, ancien déplacé des camps gouvernementaux en situation de vulnérabilité. Lui-même bénéficie d'un soutien pour les frais d'écolage d'un de ses enfants et d'un appui psychologique. YOLRED l'a encouragé, avec d'autres parents, à participer au «dero kwan», un système d'épargne pour les frais scolaires.

Au cours des deux prochaines années, Varinia Dieperink et l'équipe de YOLRED vont tâcher de réaliser le rêve professionnel de Geoffrey Omony: créer un manuel pour animer des ateliers sur la réconciliation et le pardon, un procédé inspiré d'une expérience réussie en Colombie. Dans le cadre d'un échange Sud-Sud avec des Colombiens, ces expériences contribueront à l'élaboration du manuel. Les rites acholis, actuellement en perte de vitesse, seront placés au centre de l'initiative, avec notamment pour but de renforcer le sentiment d'appartenance des victimes de la guerre. ■

Le programme d'Eirene Suisse en Ouganda est soutenu par la DDC (DFAE), dans le cadre du programme institutionnel d'Unité 2021–2024.

Une réunion des apprenti·e·s qui étudient à St Jospeh, où YOLRED offre des possibilités d'éducation pour les jeunes victimes de la guerre.

Un collègue de Varinia Dieperink, qui travaille avec lui pour YOLRED, visite l'école St Joseph.

Vivi Wangka und ihre Mitarbeiterin vom Rechtsberatungsdienst verteilen im Hongkonger Victoria Park Visitenkarten und erklären den Hausangestellten, in welchen Fällen sie bei ihnen Unterstützung erhalten.

Mehr Selbstbestimmung für indonesische Arbeitsmigrantinnen

4,5 Millionen Indonesier:innen leben als Arbeitsmigrant:innen im Ausland. Die meisten von ihnen, insbesondere Frauen, arbeiten als Hausangestellte in Privathaushalten, oftmals unter prekären Bedingungen. In Hongkong finden einige von ihnen Zuflucht und neue Perspektiven in der Notunterkunft von Vivi Wangka.

Text
Sara Ryser

Fotos
Mission 21

Asiens Wirtschaftsboom der letzten Jahrzehnte hat eine Schattenseite: Aufgrund fehlenden Einkommens und mangelnder Zukunftsaussichten suchen viele Indonesierinnen und Indonesier eine Beschäftigung in den reicheren Nachbarländern, beispielsweise in Malaysia, Hongkong, Taiwan, Korea, Singapur oder im Nahen Osten. Allein in Hongkong arbeiten rund 380 000 ausländische Hausangestellte, über vierzig Prozent von ihnen stammen aus Indonesien. Hinter den glänzenden Fassaden der lebendigen Metropolen verbergen sich jedoch allzu oft Ausbeutung, Missbrauch sowie körperliche und geschlechtsspezifische Gewalt. Vorurteile gegenüber Ausländer:innen und Armen, Geschlechterstereotype sowie der Mangel an Bildung erschweren die Situation der Wanderarbeiterinnen. Nur wenige von ihnen kennen ihre Rechte und können sich bei Missbrauch, Ausbeutung oder sexuellen Übergriffen am Arbeitsplatz verteidigen oder Hilfe suchen.

Arbeiten unter sklavereinähnlichen Bedingungen

Weil die Aufenthaltsbewilligung der Wanderarbeiterinnen in Hongkong an ihre Anstellung als Hausangestellte geknüpft ist und sie keine andere bezahlte Arbeit annehmen dürfen, sind sie ihren Arbeitgeber:innen oft schutzlos ausgeliefert. «Manchmal unterbinden die Arbeitgeber:innen sogar den Kontakt der Hausangestellten zu ihren Familien oder grundsätzlich zu Personen ausserhalb des Haushalts. Einige sind in der Tat sklavereiähnlichen Bedingungen ausgesetzt», sagt Vivi Wangka, die in Hongkong im Auftrag von *Christian Action,* der Partnerorganisation von Mission 21, eine Notunterkunft für geflüchtete Hausangestellte leitet. Sie ist selbst Indonesierin und begann ihre Arbeit im *Center for Migrant Domestic Workers* 2013 im Rahmen eines von Mission 21 organisierten Süd-Süd-Austausches. Die 16 Betten in ihrer Notunterkunft sind dauernd belegt, im Durchschnitt bleiben die Frauen für 155 Tage. Die Beratungsstelle von *Christian Action* wird sogar von etwa 7000 Frauen jährlich aufgesucht. Als Indonesierin, die selbst nach Hongkong migriert ist, versteht Vivi Wangka gut, mit welchen finanziellen und kulturellen Herausforderungen die Frauen konfrontiert sind. Auch deswegen ist es für die ehemaligen Hausangestellten einfacher, sich ihr anzuvertrauen.

Eine Frau, die 2019 im Center Zuflucht fand, berichtete Vivi Wangka dass sie kein Mobiltelefon besitzen durfte und dass der Arbeitgeber ihren Reisepass, ihren Arbeitsvertrag und ihren Hongkonger Personalausweis konfisziert hatte. Sie durfte das Haus nie ohne ihren Arbeitgeber verlassen und hatte nie Urlaub, obwohl dies gesetzlich vorgeschrieben wäre. So konnte sie niemandem ausserhalb des Haushalts berichten, dass sie bei der Verrichtung der Hausarbeit eine Überwachungskamera tragen musste, nur auf dem Wohnzimmerboden schlafen durfte und täglich körperlicher Gewalt ausgesetzt war.

Da die Hausangestellten oft die Hauptverdienerinnen ihrer Familie sind, ertragen viele von ihnen diese menschenunwürdigen Arbeitsbedingungen viel zu lange. Doch selbst wenn sich die Hausangestellten aus ihren prekären Arbeitsverhältnissen befreien können, landen sie meistens arbeitslos in einem fremden Land auf der Strasse. In der Notunterkunft werden die Wanderarbeiterinnen dabei unterstützt, ihre Rechte durchzusetzen und Gerechtigkeit zu erlangen. Vivi Wangka ist froh um jede Hausangestellte, die den Weg in ihre Unterkunft fin-

Die 16 Betten in der Notunterkunft sind dauernd belegt.

Aussen- und Innenansicht des Alltags im *Center for Migrant Domestic Workers* in Hongkong. Im Bild ganz rechts berät die Leiterin des Rechtsberatungsdienstes eine der Frauen zu ihrem laufenden Verfahren.

det: «In unserem Frauenhaus finden die Betroffenen endlich den nötigen Schutz sowie psychologische und medizinische Hilfe, juristische und wirtschaftliche Unterstützung. Wir helfen ihnen auch, die durch den Arbeitgeber erlittenen Misshandlungen bei der Polizei anzuzeigen.»

Von der Notunterkunft zur Selbstbestimmung

Nach der akuten Unterstützung in der Notsituation bietet das Center auch Bildungsangebote sowie Unterstützung bei der Arbeitssuche oder bei der Rückkehr und Reintegration ins Heimatland. Mittel- und langfristig geht es darum, die Frauen wirtschaftlich zu stärken und sie über ihre Rechte aufzuklären. Das oberste Ziel von Vivi Wangka und ihrem Team ist es, den Frauen eine unabhängige Zukunft zu ermöglichen. «Wir unterstützen die Frauen von der Emergency- bis zur Empowerment-Phase», erklärt Vivi Wangka.

Doch die Lage der Migrantinnen ist sehr verstrickt: Im Hintergrund aller Entscheidungen steht die Armut in der Heimat und das Wissen, dass die Familie zu Hause auf ihre Zahlungen angewiesen ist. Deswegen ist ein wichtiger Pfeiler der Arbeit von Mission 21 und ihren Partnerorganisationen die Präventionsarbeit in den Herkunftsländern. Durch gezielte Sensibilisierungsarbeit informiert Mission 21 potenzielle Migrantinnen über die Risiken der Arbeitsmigration. Der ganzheitliche Ansatz zielt darauf ab, Frauen bereits in ihrer Heimat über die Realitäten der Arbeitsmigration aufzuklären und ihnen alternative Perspektiven aufzuzeigen. Dazu unterstützt Mission 21 in Indonesien auch Projekte ihrer Partnerorganisationen zur Förderung von Bildung und Einkommensmöglichkeiten und setzt sich auf politischer Ebene für den besseren Schutz von Arbeitsmigrantinnen und von Opfern häuslicher und sexueller Gewalt ein.

Dank der Unterstützung im Center von *Christian Action* erkennen die ehemaligen Hausangestellten, dass sie ihre Zukunft selbstbestimmter gestalten können. Sie entscheiden sich für unterschiedliche Wege: Einige finden Arbeit in einem anderen Sektor oder bei einem neuen Arbeitgeber, einige kehren in ihr Heimatland zurück und einige gründen in ihrer Heimat eigene Unternehmen. ■

Das oberste Ziel ist, den Frauen eine unabhängige Zukunft zu ermöglichen.

Die Arbeit für gewaltbetroffene Frauen in Asien von Mission 21 wird von der DEZA mitfinanziert.

In dieser Rubrik zeigt **Beat Schmid** die gelbe Karte. Er lebt und arbeitet seit über dreissig Jahren in Zentral- und Lateinamerika und ist seit vier Jahren der Programmverantwortliche für diese Region bei der Unité-Mitgliedorganisation AMCA.

Foto Beat Schmid

Migrationsrouten sind Gefahrenzonen

«Ich habe das Gesicht meiner Tochter bedeckt, damit sie nicht sieht, was sie mit mir machen.» So die Worte der Mutter der neunjährigen Kimberly, die aus Honduras vor den Morddrohungen und -anschlägen krimineller Banden Richtung Norden geflohen ist. Getroffen habe ich sie im Durchgangszentrum Sagrada Familia in Apizaco, rund 60 Kilometern südlich von Mexico Stadt. Ein Ort im kühlen Hochland, wo Migrant:innen eine warme Mahlzeit, Informationen, rechtlichen Beistand, gesundheitliche Versorgung, psychologische Unterstützung und ein warmes Bett erhalten, ehe sie ihre Reise auf dem Güterzug mit dem treffenden Namen «La Bestia» (das Biest) nach ein bis zwei Nächten fortsetzen.

AMCA unterstützt seit 2022 vier Partnerorganisationen für das Recht von Migrantinnen auf Gesundheit: ein Netzwerk solidarischer Familien in Guatemala, zwei Herbergen für Migrant:innen an der Bahnstrecke in Mexiko und ein Zentrum für traumatisierte Mütter und ihre Kinder in der Hauptstadt. In diesen Notunterkünften treffen die Ärmsten unter den Migrant:innen ein, die keine zehn- bis zwanzigtausend Dollar für Schlepperdienste bezahlen können. Sie gehen Hunderte Kilometer zu Fuss, riskieren ihre Glieder bei einem allfälligen Sturz vom Güterzug und sind der Willkür von Polizei, Militär und kriminellen Banden ausgeliefert. Auch Angie Ramos sah keinen anderen Ausweg als Fluchtmigration, «um der Gewalt in der Familie zu entkommen». Seit hundert Tagen ist sie auf der Reise und hilft derzeit in der Wäscherei des Zentrums für traumatisierte Frauen CAFEMIN in der Hauptstadt mit.

Eine schwierige Entscheidung

Die Schicksale dieser Frauen beleuchten die mehrfache Diskriminierung von Frauen vor, während und nach ihrer Migration. Oft treibt sie häusliche Gewalt oder die Gefährdung ihrer Kinder, die gezwungen werden, in Jugendbanden einzutreten, zur Migration. Es ist keine einfache Entscheidung, denn der Migrationsweg und das Ankommen im Zielland sind hart. Als Frauen verfügen sie über zu wenig Einkommen, Ersparnisse oder Eigentum, um eine relativ sichere Migration zu bezahlen. Die Preise der Schlepper haben sich in den letzten Jahren mehr als verdoppelt. Auf der Reise zu Fuss sind sie langsamer, auch weil sie auf ihre Kinder mehr Rücksicht nehmen und sexuellen Aggressionen und Gewalt von Mitreisenden, Behörden und Kriminellen ausgesetzt sind. Die Mehrheit dieser Migrantinnen wird während ihrer Reise vergewaltigt. Im Zielland angekommen, sind sie bei der Arbeitssuche wegen der Kinder weniger flexibel und finden oft nur eine Beschäftigung im Niedrigstlohnsektor.

Eine der grössten weltweiten Migrationsbewegungen findet aus Zentral- und Südamerika in die USA statt, wo die Latins nach jahrzehntelanger Einwanderung mittlerweile wahlentscheidend und für die Wirtschaft unabdingbar geworden sind. Armut, Kriege, Wirtschaftskrisen und Naturkatastrophen haben die Migration befeuert. In den USA hat die zunehmende Migration Ängste und Fremdenhass geschürt, wodurch offen rassistische Menschen für hohe öffentliche Ämter wählbar wurden. Aber trotz Mauern und Zäunen kommen die Leute weiterhin. 2023 ist ein Rekordjahr und bringt auch die vor allem von kirchlichen Kreisen getragenen Herbergen entlang der Migrationsrouten an ihre Belastungsgrenzen. Immerhin sind die Menschen hier willkommen. ■

Neue Strategie der internationalen Zusammenarbeit der Schweiz

Nouvelle stratégie de la coopération internationale de la Suisse

Foto Nothing Ahead

Zwischen Versprechen und Realität

Unité hat sich mit einer Stellungnahme an der Vernehmlassung zur Strategie der internationalen Zusammenarbeit 2025 bis 2028 beteiligt. Für uns ist klar: Eine wirksame und ausreichend finanzierte internationale Zusammenarbeit ist dringlicher denn je.

Text
Sara Ryser

Foto
©EPFL-EXAF

Die vom Bundesrat vorgeschlagene Strategie setzt auf Kontinuität mit der vorherigen IZA-Strategie, baut auf den Erfolgen der letzten Jahre auf und richtet sich an den nachhaltigen Entwicklungszielen der Agenda 2030 aus. In einigen Punkten fehlen jedoch wichtige Präzisierungen.

Bildung fördern und Zivilgesellschaft stärken

Die Strategie legt zu wenig Wert auf eine qualitativ hochstehende Grund- und Berufsbildung. Bildung ist ein Menschenrecht und eines der wirkungsvollsten Instrumente zur Reduktion von Armut. Für Einzelpersonen bedeutet Bildung mehr Beschäftigung, höheres Einkommen und bessere Gesundheit. Gemäss der Weltbank steigt der Stundenlohn für jedes zusätzliche Jahr Schulbildung um 9 Prozent.[1] Gesamtgesellschaftlich trägt eine solide Ausbildung zu mehr Innovation und Wirtschaftswachstum bei, stärkt die Institutionen und fördert den sozialen Zusammenhalt. Qualitativ hochwertige Bildung muss darum ein Eckpfeiler jeder Entwicklungsstrategie sein. Der Zugang für alle zur Grund- und Berufsausbildung sollte als spezifisches Teilziel in das Ziel der «menschlichen Entwicklung» aufgenommen werden.

Ebenfalls sollte im Ziel «Frieden und Gouvernanz» der Einsatz gegen die Verringerung des Handlungsspielraums für die Zivilgesellschaft ausdrücklich als Teilziel hinzugefügt werden. Die Zivilgesellschaft und NGOs spielen eine Schlüsselrolle für die Entwicklung, insbesondere in fragilen Kontexten und Konfliktgebieten, in welchen die Staaten nicht in der Lage sind, Leistungen für die Bevölkerung zu erbringen. Die Unterdrückung und Bedrohung der Zivilgesellschaft, von NGOs und Menschenrechtsverteidiger:innen gefährdet je länger je mehr die Umsetzung der Ziele für nachhaltige Entwicklung. Der aktuelle CIVICUS-Monitor bewertet 38 Länder und Territorien als offen, 42 als begrenzt, 40 als erschwert, 50 als unterdrückt und 27 als geschlossen. Nur gerade 3,2 Prozent der Weltbevölkerung leben in für zivilgesellschaftliches Engagement offenen Gesellschaften, während 28,5 Prozent in komplett geschlossenen leben.[2] Der Einsatz für Rahmenbedingungen, die das Engagement von zivilgesellschaftlichen Akteuren unterstützen und fördern, ist absolut entscheidend.

Die Schweizer IZA sollte sich noch stärker an den Bedürfnissen der am wenigsten entwickelten Länder ausrichten.

Bildung ist eines der wirkungsvollsten Instrumente zur Reduktion von Armut und sollte darum in der IZA-Strategie der Schweiz eine bedeutendere Rolle spielen. Auf dem Bild testen Schüler an der Elfenbeinküste neue E-Learning-Möglichkeiten, die von der EPFL in Zusammenarbeit mit Unité entwickelt wurden. Diese sollen das Lernen auf Distanz in Gebieten mit begrenztem Internetzugang erleichtern.

Bedürfnisse der am wenigsten entwickelten Länder nicht vergessen

Mit der neuen Strategie will die Schweiz ihre internationale Zusammenarbeit noch stärker auf fragile Länder fokussieren. Das ist sinnvoll, denn die Schweiz verfügt in der Friedensförderung über eine besondere Expertise und kann in diesen Regionen effektiv dazu beitragen, Frieden und Stabilität zu fördern. Allerdings sollte sich die Schweizer IZA noch stärker an den Bedürfnissen der am wenigsten entwickelten Länder ausrichten, da die Probleme dort am grössten und dringendsten sind. Dies gilt besonders für die Länder der Sahel-Zone, wo die Auswirkungen der multiplen Krisen der letzten Jahre (steigende Armut und Hunger, Klimawandel, politische Instabilität, Auswirkungen der Covid-19-Pandemie und des Ukrainekriegs, hohe Inflation) besonders drastisch sind.

Mit der Agenda 2030 haben die entwickelten Mitgliedstaaten der UNO ihr Versprechen bekräftigt, 0,7 Prozent ihres Bruttonationaleinkommens für die öffentliche Entwicklungsfinanzierung einzusetzen. Auch die Schweiz, eines der reichsten Länder der Welt, hat sich vor einem Jahr im Rahmen des von ihr organisierten *Effective Development Co-operation Summit 2022* erneut zu diesem Ziel bekannt. Trotzdem sind in der neuen IZA-Strategie lediglich 0,36 Prozent des Schweizer Bruttonationaleinkommens dafür vorgesehen.

1 Worldbank 2023: Education. Overview. *https://www.worldbank.org/en/topic/education/overview*

2 Civicus Monitor 2023: Country ratings. *https://monitor.civicus.org/facts/*

Über uns

Seit bald 60 Jahren setzt sich Unité, der Schweizerische Verband für Personelle Entwicklungszusammenarbeit, für die Verbesserung der Qualität der Facheinsätze im Freiwilligenstatus durch Standardsetzung, Evaluationen, Studien sowie Unterstützung und Weiterbildung ein. Er besteht aus dreizehn Mitgliedorganisationen. In Partnerschaft mit der Direktion für Entwicklung und Zusammenarbeit (DEZA) engagiert sich der Verband für eine wirksame, nachhaltige und gerechte Zusammenarbeit mit den Südpartnern.

A propos

Depuis presque 60 ans, Unité, l'Association suisse pour l'échange de personnes dans la coopération au développement, veille à la qualité des engagements de volontaires au travers de standards, évaluations, appuis institutionnels, études et formations. Elle est formée de treize organisations membres. En partenariat avec la Direction du Développement et de la Coopération (DDC), elle s'engage en faveur d'une coopération efficace, durable et équitable avec les partenaires du Sud.

Im Jahr 2022 wurden

560 Einsätze der Personellen Entwicklungszusammenarbeit in

43 Ländern durchgeführt.

En 2022,

560 affectations de coopération par l'échange de personnes ont été menées dans

43 pays.

Unité
Schweizerischer Verband
für Personelle Entwicklungszusammenarbeit

Rosenweg 25, 3007 Bern
Telefon +41 (0)31 381 12 19
info@unite-ch.org

Unité
Association Suisse pour l'échange
de personnes dans la coopération
au développement

Rosenweg 25, 3007 Berne
Téléphone +41 (0)31 381 12 19
info@unite-ch.org

www.unite-ch.org

@Unite_Schweiz @Unite_Suisse

ZEWO ZERTIFIZIERT CERTIFIÉ CERTIFICATO